

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 11 juin 2020 - N° 1966

ENVIRONNEMENT

**Le prix COAL 2020
à Paul Duncombe**

p.6

ARCHÉOLOGIE

**L'origine des manuscrits de
la mer Morte bientôt élucidée ?**

p.5

PATRIMOINE

Quel avenir pour les archives ?

p.7



ARCHITECTURE

**Le prix Wheelwright
à Fernández Pascual**

p.5

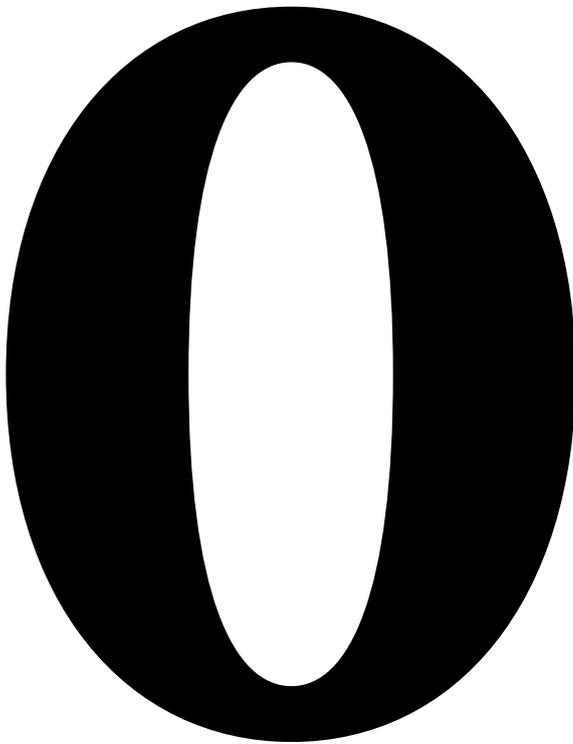


BIENNALES

**Manifesta Marseille :
47 artistes pour une
édition très politique**

p.4

LE CHIFFRE DU JOUR



Le salaire du directeur du musée de la Céramique de Deruta

L'appel à candidatures, publié le 28 mai, a fait justement tiquer nos confrères de la presse artistique italienne. Deruta, charmante municipalité d'Ombrie, recherche le nouveau directeur de son Museo della Ceramica, vénérable institution créée en 1898 et plus ancien musée italien du genre. Le directeur devra en outre administrer la Pinacothèque communale qui ne manque pas de trésors, dont une fresque du Pérugin. Les missions sont donc lourdes et occupent 12 alinéas, couvrant la programmation, l'inventaire, la restauration, la communication et même la recherche de fonds. Bien que se réclamant du code d'éthique de l'ICOM et exigeant un profil technique et scientifique « hautement qualifié », l'administration municipale a estimé que l'honneur d'une telle fonction équivalait à rétribution. Pour l'engagement d'une durée de trois ans, elle ne propose pas de salaire. L'heureux élu aura cependant droit au remboursement des notes de frais sur présentation de justificatifs valables. Prochaine étape : que les directeurs achètent leur charge, comme sous l'Ancien Régime !

RAFAEL PIC

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 9 Boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
cppap 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe - 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice** Marine Lefort **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Pauline Chevallereau, Pedro Morais, François Salmeron

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Yvette Znaménak **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Léa Lombardo (Marché de l'art) **Studio technique** studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2020, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Dépôts Louis-Philippe : galerie du Parlement. Édouard Dubois et Charles Lelong, 1838-1848. Archives nationales.

Daniel Fernández Pascual, lauréat 2020 du prix Wheelwright. DR.

Sara Sadiq, "Lysopaines", 2019. Exposition des Archives Invisibles. Sara Sadiq/Courtesy de l'artiste et Manifesta.

L'IMAGE DU JOUR**Fenêtre sur cour**

L'association Artais Art contemporain a recueilli les témoignages de 95 artistes, invités à délivrer leur vision du confinement dans de courtes vidéos publiées sur la plateforme YouTube. L'occasion de découvrir des quotidiens pluriels d'artistes confirmés et émergents, certains présentant leurs dernières créations (Diogo Pimentão, Cyril Zarcone) tandis que d'autres manifestent leur inquiétude devant un avenir incertain. Confinés entre quatre murs, le thème de la fenêtre revient inmanquablement chez plusieurs artistes : dans *Histoire d'éléments* – dessin numérique imprimé sur toile où Maud Maffei projette une vidéo – la jeune femme malmène nos perceptions, gommant les frontières du matériel et de l'immatériel, du réel et du virtuel. La performeuse italienne Romina de Novellis repousse elle aussi les limites de son appartement parisien, situé rue Saint-Maur : chaque soir à 20 heures, depuis la chambre de sa fille Maddalena, l'artiste napolitaine projetait sur l'immeuble d'en face des extraits de films et vidéos, faisant de cette façade un écran commun.

PAULINE CHEVALLEREAU
artais-artcontemporain.org/



Romina De Novellis.

Romina De Novellis,
#chez Maddalena,
2020.

LES 5 ESSENTIELS DU JOUR

BIENNALE DE VENISE 2022

Reid Shier commissaire du pavillon canadien



Le Musée des beaux-arts du Canada a désigné le conservateur Reid Shier (né en 1963) curateur du Pavillon national pour la 59^e Biennale de Venise, récemment décalée à 2022. Il succède à l'équipe de la manifestation précédente composée d'Asinnajaq, de Catherine Crowston, Barbara Fischer, Candice Hopkins et Josée Drouin-Brisebois.

Le pavillon, situé dans les Giardini, abritera une œuvre de l'artiste pluridisciplinaire Stan Douglas (voir *QDA* du 14 avril 2020). Depuis une trentaine d'années, une amitié lie les deux hommes, qui ont déjà collaboré à de nombreuses reprises : en 1996 Shier conviait l'artiste à sa première exposition de groupe intitulée « Rough Bush » aux côtés de Patricia Deadman, Philippe Raphanel Lawrence Paul Yuxweluptun et Deanna Ferguson, tandis qu'en 2002 le conservateur assurait le commissariat d'un *solo show* de Douglas, « Journey into Fear », et participait à la publication de *Stan Douglas: Every Building on 100 West Hastings*, prix du livre de la ville de Vancouver. Successivement conservateur de la Or Gallery (Vancouver) entre 1996 et 2001, de la Contemporary Art Gallery (Vancouver) de 2002 à 2004, de la Power Plant Contemporary Art Gallery (Toronto) entre 2004 et 2006, Shier dirige depuis 2017 la Polygon Gallery (Vancouver), plus grande galerie photographique à but non lucratif de l'Ouest canadien.

PAULINE CHEVALLEREAU

DR.



Sara Sadik, *Lysopaines*, 2019. Exposition des Archives Invisibles.

Sara Sadik/Courtesy de l'artiste et Manifesta.

BIENNALES

Manifesta Marseille : 47 artistes pour une édition très politique

Manifesta, qui aura lieu à Marseille du 28 août au 29 novembre, est l'une des rares manifestations internationales maintenues cette année. Après le départ de la curatrice Marina Otero Verzier (qui a évoqué dans une conférence à Genève « l'expérience la plus difficile à laquelle j'aie participé », souhaitant un changement d'équipe municipale), l'équipe curatoriale - Katerina Chuchalina, Stefan Kalmár, Alya Sebti - a annoncé les 47 artistes de l'exposition centrale « Traits d'union.s » qui aura lieu en plusieurs chapitres dans les musées municipaux. Le premier, « La Maison » (musée Grobet-Labadié) fait écho au drame de la rue d'Aubagne, où huit personnes ont péri dans l'écroulement d'un bâtiment, révélant les dysfonctionnements des politiques du logement. Il réunit des artistes des États-Unis (Black Quantum Futurism, Ken Okiishi, Cameron Rowland, Reena Spaulings), danois (Lukas Duwenhögger, Jana Euler) ou locaux (Martine Derain). Le deuxième, « Le Refuge » (musée Cantini), verra Marc Camille Chaimowicz revisiter le refuge d'artistes Villa Air-Bel pendant l'Occupation. Le troisième, « Hospice » (Vieille Charité), explore les couches linguistiques issues de l'émigration et la tension entre folie et pouvoir institutionnel, invitant Hannah Black, Anna Boghiguian, le collectif Aoziz, Dennis Cooper & Gisèle Vienne, Pauline Curnier Jardin ou Lionel Soukaz. Les autres chapitres évoquent « Le Port » (musée d'Histoire) avec Yassine Balbzioui, Samia Henni et Sara Ouhaddou ; « Le Parc » (Palais Longchamp) autour de la séparation artificielle entre nature et culture, avec Minia Biabiany, Center for Creative Ecologies, Ali Cherri, Mathieu Kleyebe Abonnenc ou Amy Lien & Enzo Camacho ; et « L'École » (Conservatoire national) autour d'espaces sonores avec Mounir Ayache, Mohamed Bourouissa, Julien Creuzet, Benjamin de Burca & Barbara Wagner, Tuan Andrew Nguyen ou Selma & Sofiane Ouissi. La scène locale marque sa présence avec Sara Sadik ou Philippe Pujol (auteur de *La chute du Monstre*, rapport cinglant sur l'actuelle municipalité) et dans le cadre du programme « Parallèles du Sud ».

PEDRO MORAIS

manifesta.org

Le jury, présidé par agnès b., a attribué le premier **prix Caritas Photo Sociale** (4000 €, publication aux éditions Filigranes et exposition cet automne) à **Aglaé Bory** pour son projet « Odyssées », les deux autres finalistes étant Myr Muratet et Julie Joubert, avec une mention à Pierre Faure / La galerie bruxelloise **Xavier Hufkens** représente désormais l'artiste américaine **Lynda Benglis** (née en 1941), figure clé du mouvement post-minimalisme dans les années 1970 / La 3^e **saison culturelle de Bordeaux**, intitulée « Bienvenue » se tiendra du 10 juin au 10 août 2021 / Le **festival Circulation(s)** a rouvert ses portes le 5 juin (jusqu'au 26 juillet au CENTQUATRE-PARIS, sur réservation en ligne / Une œuvre attribuée à **Banksy** en hommage aux victimes des attentats de novembre 2015 et volée au Bataclan à Paris en 2019, a été retrouvée en Italie, dans une ferme de la campagne des Abruzzes, au cours d'une opération des forces de l'ordre italiennes et françaises (AFP).



Photo Menahem Kahana/AFP.

Fragments de manuscrits de la mer Morte, dans un laboratoire à Jérusalem, le 2 juin 2020.

ARCHÉOLOGIE

L'origine des manuscrits de la mer Morte bientôt élucidée ?

Considérés comme l'une des plus importantes découvertes archéologiques du XX^e siècle, les manuscrits de la mer Morte (premières copies hébraïques connues de textes bibliques datant du III^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C.) ont été retrouvés dans les grottes de Qumrân, au pied de la mer Morte entre 1947 et 1956. Écrits sur des peaux animales, les quelque 970 manuscrits rassemblent des textes religieux en hébreu, en araméen et en grec, et la plus ancienne version de l'Ancien Testament connue. L'origine des fragments a toujours suscité de nombreux débats parmi les experts, certains estimant que les manuscrits auraient été écrits par les Esséniens, une secte juive dissidente retirée dans le désert de Judée, d'autres avançant qu'une partie aurait été cachée par des juifs qui voulaient les protéger des Romains. Pendant 7 ans, une équipe de chercheurs israéliens de l'université de Tel-Aviv a étudié l'ADN de 13 d'entre eux, et est arrivée à la conclusion que les manuscrits avaient été rapportés : « *Nous avons découvert que certains textes ont été écrits sur des peaux de vache et de mouton, alors qu'auparavant nous estimions que tous étaient écrits sur des peaux de chèvre, a annoncé la chercheuse à l'Autorité israélienne des Antiquités, Pnina Shor, responsable de l'opération. Ces premiers résultats vont avoir une répercussion sur l'étude de la vie des juifs à l'époque du Second Temple* ».

P.C. (AVEC AFP)



Daniel Fernández Pascual, lauréat 2020 du prix Wheelwright.

ARCHITECTURE

Le prix Wheelwright à Fernández Pascual

Décerné depuis 1935 par la Graduate School of Design de l'université d'Harvard, doté de 100 000 dollars, le prix Wheelwright a pour objet de financer un projet qui fasse avancer la pratique architecturale. Il n'est pas nécessaire que les candidats aient bâti, ce qui souligne sa dimension de recherche pure.

Succédant à Aleksandra Jaeschke (et plus loin dans le passé, à Ming Pei en 1951), choisi sur 168 candidats de 45 pays, Daniel Fernández Pascual est le lauréat 2020. Né en 1984, cet architecte espagnol possède un Master en architecture de l'ETSAM Madrid, qu'il a enrichi d'études complémentaires à Berlin, Shanghai et Londres. Auteur d'une thèse sur les effets de la spéculation immobilière sur le littoral espagnol, il va poursuivre son analyse des zones côtières sous le titre-calembour « Being Shellfish » en examinant comment, du Chili à Zanzibar, les algues et les coquillages ont servi – et pourront servir de manière écoresponsable – à la construction. Animant depuis 2013 le duo Cooking Sections avec Alon Schwabe (le règlement du prix Wheelwright impose que le lauréat soit un individu, non un collectif), il va évidemment se nourrir de leurs nombreux projets réalisés à l'intersection de la sociologie, de l'alimentation et du design. « *La recherche pour Wheelwright va commencer dès cet été, nous confie le lauréat, et va se greffer aux projets en cours de Cooking Sections sur les zones intertidales, vues comme des espaces où développer une écologie, une culture et une économie alternatives. Malgré les restrictions sur le voyage en ce moment, l'objectif est d'utiliser le vaste réseau d'interlocuteurs que Cooking Sections a bâti au cours des années pour commencer tout de suite les échanges et ne pas retarder la mise en œuvre du projet.* »

RAFAEL PIC
wheelwrightprize.org

DR.

PLUS DE 60 GALERIES VOUS INVITENT DU 11 AU 14 JUIN

VISITONS NOS GALERIES

NOCTURNE JEUDI 11 JUIN JUSQU'À 21 H

DIMANCHE DE 14 H À 19 H

@VISITONSNOGALERIES

ENVIRONNEMENT

Le prix COAL 2020 à Paul Duncombe

Depuis 2010, le prix COAL Art et Environnement retient chaque année dix projets d'artistes apportant des réponses aux problématiques environnementales. Cette 11^e édition, inscrite dans le programme « VIVANT, une Saison culturelle pour la Biodiversité », devait coïncider avec le Congrès mondial de la nature de l'UICN 2020 (Union internationale pour la conservation de la nature) initialement prévu du 11 au 19 juin à Marseille et finalement reporté du 7 au 15 janvier 2021. Le jury composé de Christophe Aubel (Directeur général délégué à la mobilisation, Office français de la biodiversité), Julie Chénot (directrice de la Fondation Camargo,



Paul Duncombe.

Paul Duncombe, *Manicouagan.*

Cassis), Jean-Max Colard (critique d'art, commissaire et responsable du service de la parole, Centre Pompidou), Felizitas Diering (directrice du FRAC Alsace), Christine Germain-Donnat (directrice du musée de la Chasse et de la Nature), Fabrice Hyber (artiste), Olivier Lerude (haut fonctionnaire au développement durable, ministère de la Culture) et Charlotte Meunier (présidente des Réserves naturelles de France) a décerné le prix à l'artiste Paul Duncombe (né en 1987) pour son projet *Manicouagan* relatif au cratère formé par la chute d'une météorite il y a 214 millions d'années au Québec. Il reçoit une dotation de 10 000 euros allouée par la Fondation François Sommer et COAL, incluant une résidence (facultative) au Domaine de Belval, propriété de la Fondation. Une mention spéciale du jury a également été attribuée à Éléonore Saintagnan (née en 1979) pour *Le projet Moineaux*. Le nouveau prix étudiant COAL - Culture & Diversité a quant à lui été remis au projet *L'envers d'un monde* d'Erwan Tarlet, Maria Jesus Penjean Puig, Marin Garnier, Tia Balacey et Giuseppe Germini, étudiants au Centre national des arts du cirque. [PC. projetcoal.org/coal/](http://projetcoal.org/coal/)



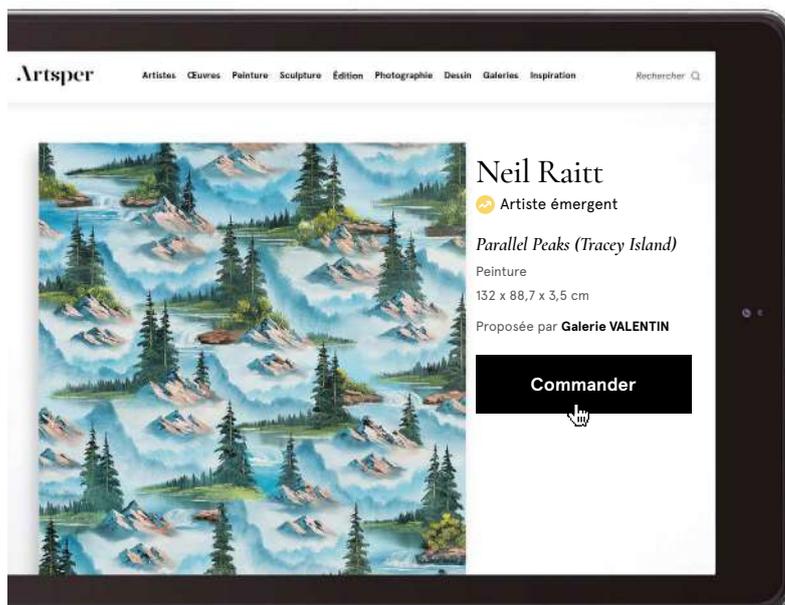
Éléonore Saintagnan.

Éléonore Saintagnan, *Le projet Moineaux.*



DR.

Prix étudiant COAL - Culture & Diversité : Erwan Tarlet, Maria-Jesus Penjean Puig, Marin Garnier, Tia Balacey et Giuseppe Germini, 2020.



.Artsper

Le meilleur des galeries d'art depuis chez vous

découvrez 65 000 œuvres et plus de 10 000 artistes sur

artsper.com



Salle de lecture
des Archives
nationales
de Mexico.

PATRIMOINE

Quel avenir pour les archives ?

Du 8 au 14 juin, le Conseil international des archives (ICA) se penche sur le rôle des archives, à la fois outils éducatifs, mémoriels ou d'autorité, dont les modalités de conservation, protection ou diffusion ont dû être réinventées pendant cette période inédite.

Par Alison Moss

On pense d'abord aux documents à portée historique, enfouis dans les réserves d'un musée. Pourtant, la notion d'archive englobe également celles dites « courantes », ayant une valeur administrative dans l'immédiat, « intermédiaires », terme désignant leur second âge, lorsqu'elles constituent la mémoire des activités mais demeurent encore accessibles, avant de devenir « définitives », donc classées, dans un dernier temps. Leur préservation s'avère cruciale à tous les stades : par exemple, l'élaboration des dossiers de cartographie et d'analyse du génome du nouveau coronavirus est d'ores et déjà rigoureusement répertoriée par les organismes d'enseignement et de recherche, dans le but d'offrir aux futures générations les informations les plus complètes possibles sur le pathogène dans l'éventualité d'une autre pandémie — tous ceux sur la grippe de 1918 se sont avérés précieux pour la crise actuelle. Comment conserver les archives de manière optimale ? Face à l'avènement

du numérique, dont le rôle central a été démontré pendant le confinement, la question entraîne de nouvelles interrogations : quelles méthodes de cybersécurité doit-on mettre en place ? Faut-il faire appel à l'intelligence artificielle pour leur entretien et leur classement ? Quelles implications déontologiques pour la profession ? Pendant une semaine, le Conseil international des archives, organisme professionnel basé à Paris et créé en 1948 par l'UNESCO, fédérant environ 1900 membres dans 199 pays et territoires, aborde les principales problématiques auxquels le secteur est confronté dans une série de webinaires et événements thématiques.

Des archives en continu

La thématique de l'événement — « Renforcer les sociétés du savoir » —, vise l'un des principaux enjeux de notre ère : la multiplication des sources d'information grâce à l'avènement d'Internet, vecteur de démocratisation

/...



Archives nationales.

Armoire de fer : installée dans les Grands Dépôts des Archives nationales en 1866, l'armoire de fer abrite l'ensemble des constitutions de la France, ainsi que les documents de la plus haute valeur historique (journal de Louis XVI, Gazette des Atours de Marie-Antoinette, mètre et kilogramme étalons en platine, Serment du jeu de paume, testament de Louis XIV, testament de Napoléon I^{er} etc.).

culturelle mais aussi de propagation de fausses informations. Dans une déclaration sur ses nouveaux usages après la crise, l'ICA prône leur accessibilité en continu sur Internet, aussi bien auprès du grand public que des membres de la communauté des archivistes. Une telle mesure n'enfreint pas les politiques de droit d'auteur, les archives constituant à ce titre une exception : leur usage est autorisé pour des fins

de recherche. L'organisation appelle toutefois les organismes à revenir sur les méthodes de numérisation qui ont été mises en place hâtivement pendant le confinement. Moins fragiles que le papier, les archives numériques ont toutefois un talon d'Achille : les métadonnées (l'équivalent des étiquettes physiques), qui peuvent être facilement perdues lorsque les migrations sont mal documentées...

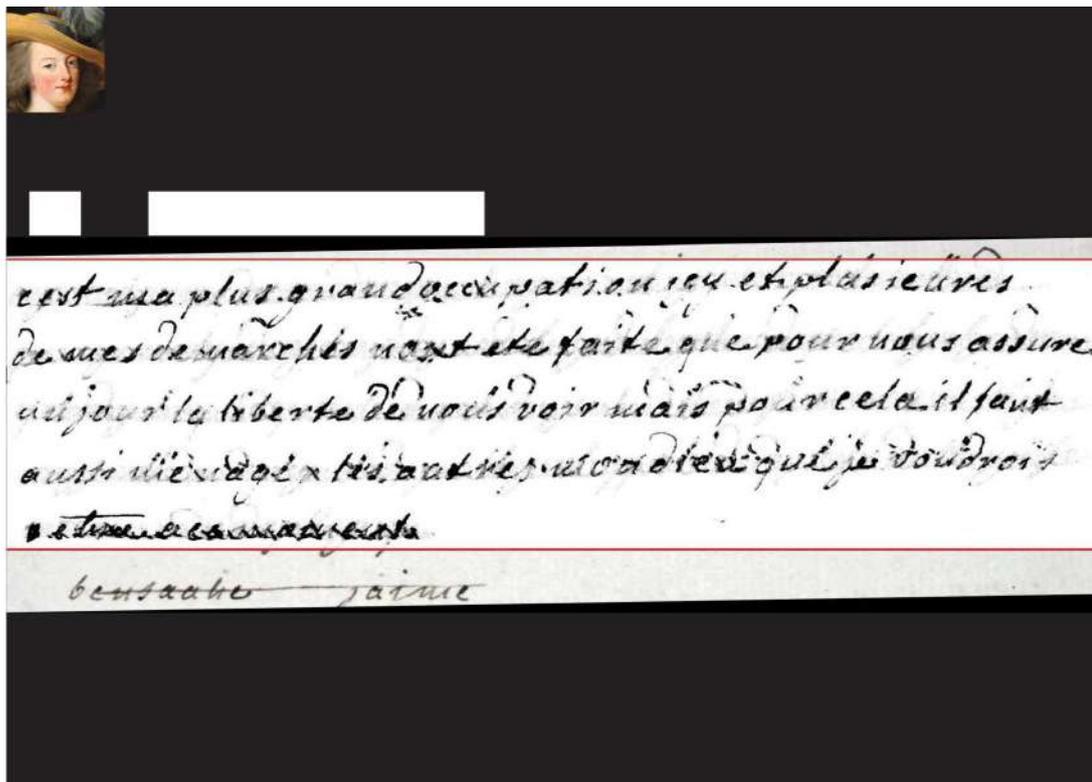
Les secrets de Marie-Antoinette

Lorsqu'elles sont préservées dans des conditions optimales, les archives lèvent le voile sur les secrets les plus jalousement gardés de l'histoire. Une équipe de chercheurs a ainsi pu décrypter les passages les plus sulfureux de la correspondance secrète entre Marie Antoinette et le comte de Fersen, soigneusement caviardés par ce dernier. L'étude, menée en partenariat avec les Archives nationales (où la plus grande partie de la correspondance est conservée depuis 1982), le Centre de recherche sur la conservation (CRC) et le laboratoire « Dynamiques patrimoniales et culturelles » (DYPAC) grâce à un financement de la Fondation des sciences du patrimoine, a été rendue possible par l'excellent état des lettres, dénuées de traces d'humidité, de moisissure, trous ou déchirures... « *Je ne vis et n'existe que vous pour aimer* », « *vous que j'aime et j'adorerai toute ma vie* », écrivait la reine entre 1791 et 1792, alors qu'elle était en résidence surveillée aux



Archives départementales du Maine-et-Loire.

Photo Coralie Pilard.



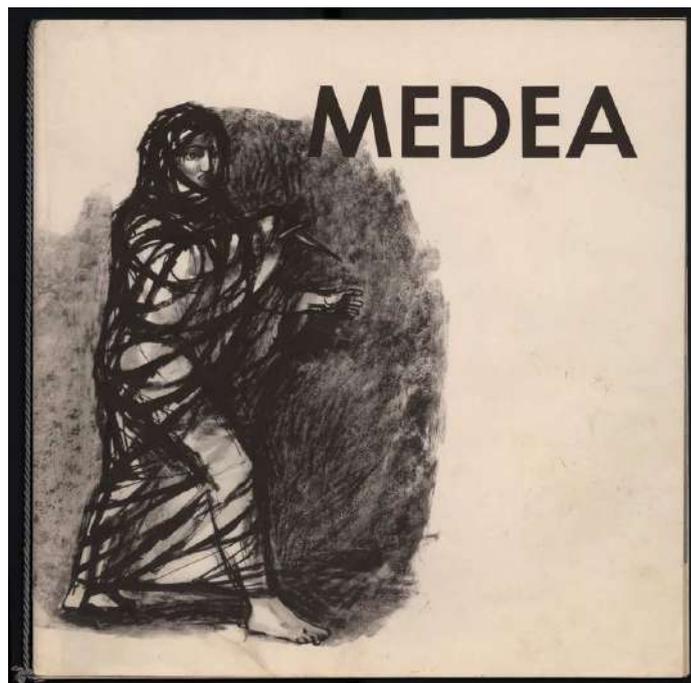
Passage d'une lettre de Marie-Antoinette au comte de Fersen du 19 octobre 1791, page 3, avant traitement. « *c'est ma plus grande occupation icy et plusieurs de mes démarches n'ont été faites que pour nous assurer la liberté de nous voir mais pour cela il faut aussi ménager les autres mon dieu que je voudrais être à ce moment* ».

Arch. nat., 44OAP1, © CRC.

Tuileries après la fuite de Varennes. Un tel cas pose également une autre question pour la profession, cette fois-ci d'ordre éthique : quels principes d'édition, d'interprétation et de ré-utilisation faut-il appliquer pour les documents censurés ?

Revenir sur le passé, mieux comprendre le présent

Dans une autre optique, le festival turinois Archivissima, dont la 3^e édition s'est tenue en ligne du 5 au 8 juin, s'empare des archives pour aborder la thématique de la femme à travers un programme de vidéos et podcasts. Des interlocutrices ont ainsi donné la parole à des figures historiques ayant laissé leur marque dans les arts et les sciences, de la cantatrice Maria Callas (archives historiques de Ricordi) à l'écrivain Alba de Céspedes (archives Fondation Mondadori). Une exposition virtuelle offrait également un voyage visuel dans les archives de la féminité à partir du milieu du XX^e siècle (les employées de Fiat dans les années 1950 et 1960 ou encore la représentation des femmes dans la publicité, puisée dans les archives Lavazza). Une manière de relire la condition de la femme au cours du dernier siècle, tout en interrogeant les usages et la fonction des archives. En France, les Archives nationales mettent à disposition leurs ressources à l'occasion du mois des Mémoires de l'esclavage et des combats pour l'égalité (du 10 mai au 10 juin) — particulièrement pertinentes à l'aune des manifestations antiracistes dans le monde entier — en mettant en accès libre le traité d'abolition définitive de l'esclavage, signé en 1848. Bien plus qu'un outil de secours pendant



"*Médée*", couverture du livret original, Dischi Ricordi, 1958. Illustration accompagnant le podcast consacré à Maria Callas "Atlas sonore des archives italiennes n°2" (en italien) de la série "10 voix de femmes". Archivissima, 3^e édition.

Archives historiques Ricordi, Milan.

la pandémie, le numérique semble s'affirmer durablement. Il permet également de contourner d'autres menaces actuelles comme le changement climatique, qui multiplie les causes de sinistres, une menace accrue contre laquelle l'ICA a créé un fonds de subvention...

ica.org
archivissima.it
archives-nationales.culture.gouv.fr

Vu EN GALERIE



Dans le « monde d'après », les utopies, qui ont notamment nourri les années soixante, prendront-elles le dessus sur le consumérisme ? Une question agitée en toile de fond dans une série d'expositions...

Par Pedro Morais et François Salmeron



Exposition collective

GALERIE CRÈVECŒUR

Émeutes affectives

Les échos de l'exposition sur la scène française « Futur, Ancien, Fugitif » au Palais de Tokyo ont depuis été recouverts par l'agitation du dehors du monde, des manifestations des Gilets jaunes à Justice pour Adama. Entretemps, une coupure inédite, celle produite par le Covid-19, est venue mettre en crise l'espace partagé. Qu'ont fait les artistes pendant cette crise ? Le philosophe afro-américain Fred Moten nous rappelait la nécessité des espaces d'invisibilité dans la bataille, permettant de « reprendre son souffle, rassembler ses forces, pratiquer des alliances avec les vivants et les morts ». Trois des artistes de l'exposition du Palais exposent ici leurs recherches pendant le confinement, des cosmogonies attentives aux agitations internes : les dessins d'Anne Bourse condensent des sursauts affectifs dans l'indécision, la fragilité et l'incommunicabilité ; Renaud Jerez prolonge en peinture son intérêt pour les corps transfigurés et la réalité simulée ; les peintures miniatures de Julien Carreyn s'allient à ses photos d'une communauté érotique dans la Meuse ou réactivent la figure du peintre de Montmartre. De la même manière, la peinture-autoportrait de Mathis Collins s'intéresse aux archétypes de l'artiste, plongé dans les vapeurs de l'absinthe, pour rappeler sa théâtralité et ses échecs plutôt que d'endosser un rôle de héros. Le combat sera celui de reconnaître sa fragilité : Sara Sadik qui filme alors les guerriers de Dragonball en rééducation émotionnelle. Prix entre 900 et 14 000 euros.

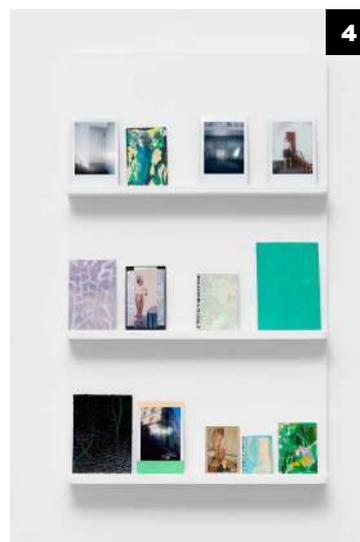
P.M.

1 Anne Bourse, *Stupid sun who can't stop moving (LetsClub4Chemins) & (love is a jail)*, 2020, feutre, crayon, typex et stylo à bille sur papier d'emballage, 47 x 3 cm.

2 Renaud Jerez, *Masques et Fumée*, 2020, huile sur toile, 190 x 140 cm.

3 Mathis Collins, *Le buveur d'absinthe*, 2020, tilleul, pigments, 90 x 54,5 cm.

4 Julien Carreyn, *Les Pharmacies du Sacré-coeur*, 2020, structure en bois, trois étages et fond gouache, encre de chine, acrylique, photographies instantanées, tirage à sublimation thermique, 30 x 50 cm.



« Intérieur, pluie »,
jusqu'au 18 juillet.
9, rue des Cascades, 75020 Paris
galeriecrevecoeur.com

Vu EN GALERIE



Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris

Vue de l'exposition.

Anna Tuori

GALERIE SUZANNE TARASIÈVE

La tête à l'envers...

L'anecdote raconte que Suzanne Tarasiève a rencontré Anna Tuori (née en 1976) lors d'une rétrospective de Georg Baselitz à Helsinki. Et en effet, il y aurait de quoi tisser des liens féconds entre « Les Marcheurs », dernière série de la peintre finlandaise, dont les visages apparaissent sens dessus dessous, et les célèbres silhouettes renversées de l'artiste allemand ! Passée par les Beaux-Arts de Paris en 2000, Tuori propose ici des tableaux grand format, estimés jusqu'à 14 000 euros, aux touches nerveuses, traduisant le mouvement trépidant de nos vies et l'impatience de nos désirs face au consumérisme. Une composition aux tons roses, parsemée de sacs de shopping, voit une tête jaillir d'un entrejambe recroquevillé, comme s'il se trouvait dans un starting-block... Face à l'accélération factice de nos modes de vie, Tuori réinjecte ainsi une dose d'étrangeté, de drôlerie et de folklore dans notre quotidien. Et nous interpelle encore par de délicates esquisses (série « Ecce Homo »), où l'on prend enfin le temps de s'arrêter, dans notre folle course, au comptoir d'un café...

F.S.

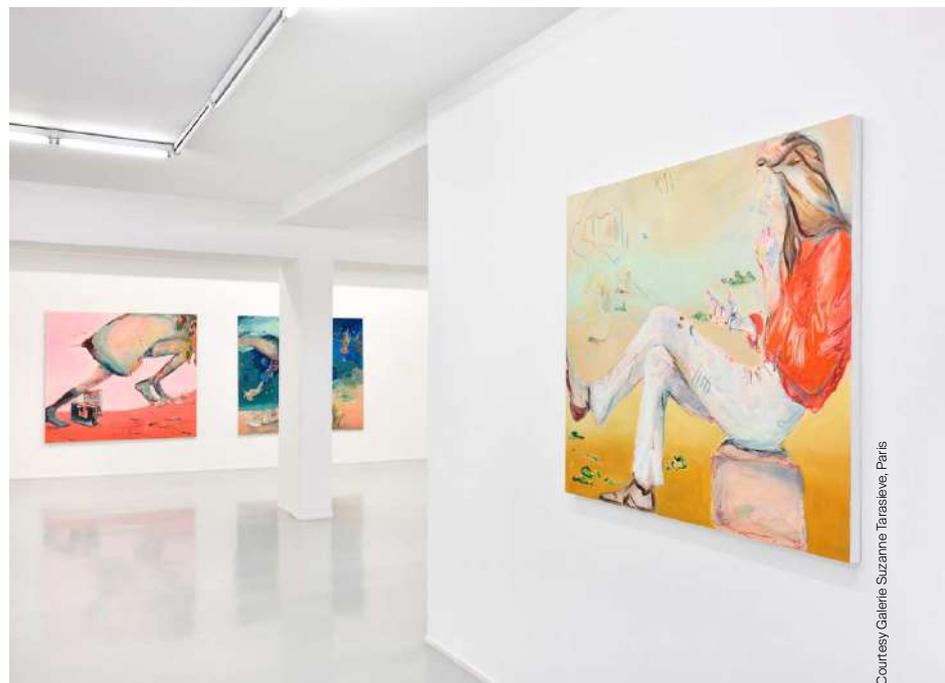
« Never Seen a Bag Exploding »,
visible sur rendez-vous
au Loft de la galerie Tarasiève
Passage de l'Atlas, 5 Villa Marcel Lods,
75019 Paris
suzanne-tarasieva.com



Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris

Anna Tuori,
Ecce Homo,

2019, huile sur panneau, 50 x 42 cm.



Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris

Vu EN GALERIE



Dennis Oppenheim Estate/Courtesy Galerie Mitterrand.



Vue de l'exposition.

Dennis Oppenheim,
Exposed Kidney Pool,
1996, plâtre, pigment, bois,
60 x 60 x 60 cm.

Dennis Oppenheim

GALERIE MITTERRAND

Aux racines du Land Art

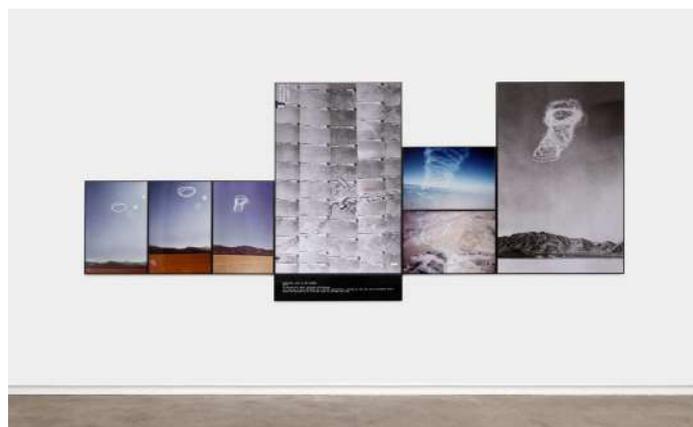
L'exposition est un événement en soi et marque le début de la collaboration entre la galerie Mitterrand et la succession de Dennis Oppenheim, figure majeure du Land Art, décédé en 2011. Avec pas moins de six œuvres abordant une multitude de pratiques (photo, dessin, sculpture, installation sonore), l'accrochage balaie ainsi toute la carrière de l'artiste (de 1973 à 2008), dans une fourchette de prix allant de 13 200 à 270 000 dollars. La pièce *Whirlpool-Eye of the Storm*, splendide assemblage de sept photographies couleurs et noir et blanc, nous replonge aux racines du Earth Art (Oppenheim participe en 1968 à l'exposition « Earthworks » à la Dwan Gallery de New York aux côtés de Robert Smithson), et documente le balai d'un avion dans le ciel de la Californie. Autre installation singulière, *Bee-Hive (Volcano)* rassemble des ruches en verre soufflé diffusant un bourdonnement d'abeilles, telle une métaphore des révoltes sociales qui grondent en Amérique, tandis qu'*Architectural Cactus*, œuvre plus récente et spectaculaire, s'inscrit dans les nombreuses commandes publiques auxquelles l'artiste a répondu à partir des années 1980.

F.S.

Jusqu'au 1^{er} août.
79 rue du Temple, 75003 Paris
galeriemitterrand.com



Dennis Oppenheim Estate/Courtesy Galerie Mitterrand.



Dennis Oppenheim Estate/Courtesy Galerie Mitterrand.

Dennis Oppenheim, *Whirlpool - Eye of the Storm*,
1973, photographie couleur, photographie noir et blanc, texte, 220 x 500 cm.